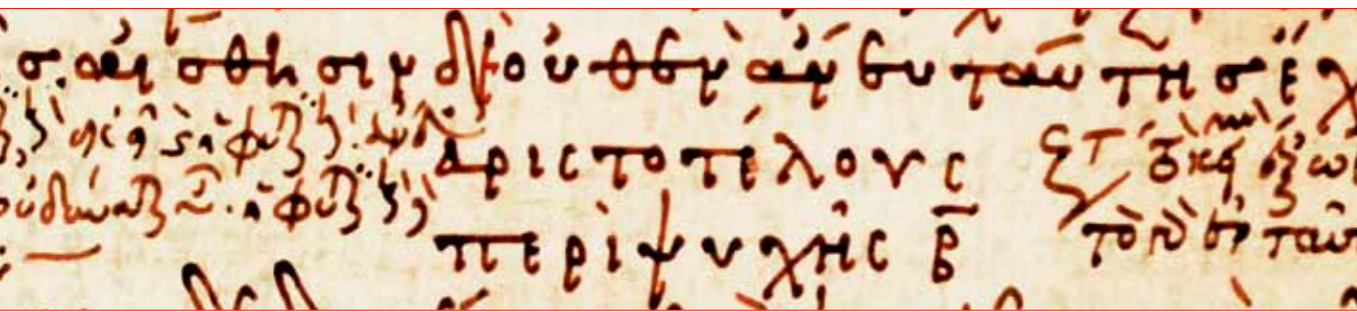
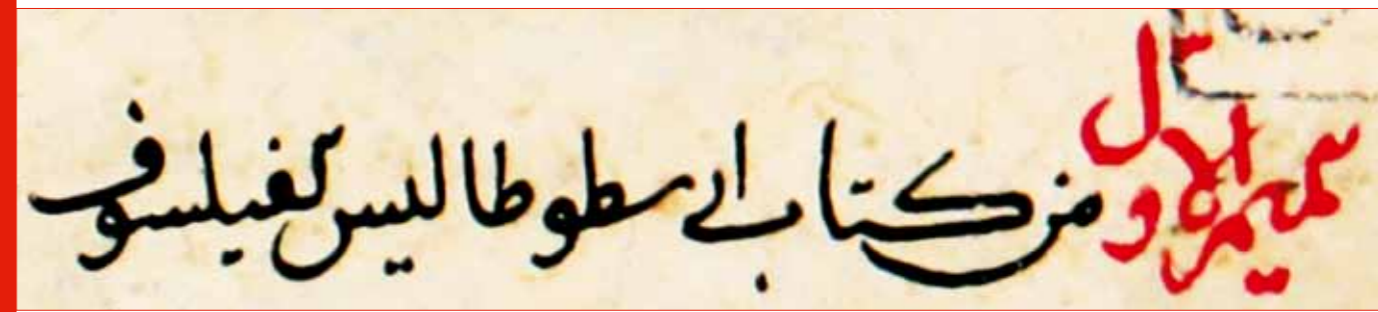


# Studia graeco-arabica



Studia graeco-arabica



2

---

2012

# Studia graeco-arabica

The Journal of the Project

*Greek into Arabic*

*Philosophical Concepts and Linguistic Bridges*

European Research Council Advanced Grant 249431

2

---

2012



Published by  
ERC Greek into Arabic  
*Philosophical Concepts and Linguistic Bridges*  
European Research Council Advanced Grant 249431

## Advisors

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli  
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford  
Charles Burnett, The Warburg Institute, London  
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.  
Cristina D'Ancona, Università di Pisa  
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington  
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum  
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris  
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem  
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Remke Kruk, Universiteit Leiden  
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa  
Alain-Philippe Segonds (†), Centre National de la Recherche Scientifique, Paris  
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

## Staff

Elisa Coda  
Cristina D'Ancona  
Cleophea Ferrari  
Gloria Giacomelli  
Cecilia Martini Bonadeo

Web site: <http://www.greekintoarabic.eu>

Service Provider: Università di Pisa, Area Serra - Servizi di Rete di Ateneo

ISSN 2239-012X

Online Edition:

© Copyright 2012 by Greek into Arabic (ERC *Ideas* Advanced Grant 249431)

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher.

Registration pending at the law court of Pisa.

Editor in chief Cristina D'Ancona.

## *Publisher and Graphic Design*



Via A. Gherardesca  
56121 Ospedaletto (Pisa) - Italy

## *Printing*

Industrie Grafiche Pacini

## *Cover*

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḍawī 300, f. 1v  
Paris, Bibliothèque Nationale de France, grec 1853, f. 186v

The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions.

# Studia graeco-arabica

2  
—  
2012

# *Le commentaire syriaque de Probus sur l'Isagoge de Porphyre. Une étude préliminaire*

Henri Hugonnard-Roche

## *Abstract*

The commentary on Porphyry's *Isagoge* by Probus (VI<sup>th</sup> century) is the only one important Syriac commentary preserved of that period, but the major part of the text remained so far inedited. The aim of this paper is to set out the whole text from the manuscripts and to give an idea of its contents by putting it in its historical context. The paper examines briefly the relationship between Probus' commentary and the Greek commentaries by Ammonius, Elias and David, and shows that the Syriac text fits into the Alexandrian tradition.

Pour Alain Segonds, l'étude des textes eux-mêmes devait être au cœur de toute recherche portant sur une période historique, ancienne ou moderne. Lui-même avait le souci constant de faire connaître les textes et de les mettre à la disposition du monde savant, en procurant des éditions critiques rigoureuses, mais aussi des traductions sûres et accompagnées de commentaires érudits, tant par l'information historique qu'ils fournissaient que par la richesse des analyses philosophique ou scientifique. Les très nombreuses traductions d'œuvres grecques ou latines réalisées par Alain Segonds se répartissent, comme on sait, en deux champs principaux, celui de la philosophie néoplatonicienne dans l'antiquité tardive et celui de l'astronomie à l'aube de la science moderne. Nous avons nous-même participé autrefois avec Alain Segonds, lors de réunions hebdomadaires à l'Observatoire de Paris, à certaines traductions de textes astronomiques qui n'ont pas toutes vu le jour. Mais l'une au moins a abouti à une publication, celle du premier traité exposant l'astronomie nouvelle de Copernic par son disciple Rheticus.<sup>1</sup> Ce n'est pas toutefois dans ce champ que se situe le texte par lequel nous voulons ici rendre hommage à celui qui fut pour nous un ami très cher en même temps qu'un modèle d'exigence scientifique. Notre contribution se rapporte à l'autre champ d'études d'Alain Segonds. Celui-ci a, en effet, publié en compagnie d'Alain de Libera une traduction française de l'*Isagoge* de Porphyre, avec notes et commentaire, qui est le meilleur ouvrage sur ce texte de Porphyre en langue française.<sup>2</sup> Nous plaçant en quelque manière dans le prolongement de ce travail, nous souhaitons honorer ici la mémoire d'Alain Segonds en présentant un commentaire syriaque du traité de Porphyre, composé par un auteur nommé Probus (Proba dans la forme syriaque).

L'inclusion du traité de Porphyre dans le cursus néoplatonicien des études philosophiques lui assura, comme on sait, une postérité remarquable. Placée au début des études de la logique aristotélicienne qui elles-mêmes formaient la première étape des études supérieures, l'*Isagoge* conserva cette même position dans les traditions savantes qui reçurent des Grecs les premières formes de leur

---

<sup>1</sup> Voir *Georgii Joachimi Rhetici Narratio prima*. Édition critique, traduction française et commentaire par H. Hugonnard-Roche - J.-P. Verdet, avec la collaboration de M.-P. Lerner et A. Segonds, Maison d'édition de l'Académie Polonaise des Sciences, Wrocław - Warszawa - Kraków - Gdańsk - Łódź 1982 (Studia Copernicana, 20).

<sup>2</sup> Porphyre, *Isagoge*, Texte grec, *Translatio Boethii*, trad. par A. de Libera - A.-Ph. Segonds, introd. et notes par A. de Libera, Vrin, Paris 1998 (Sic et Non).

développement. Traduite par Boèce dans l'Occident latin au début du VI<sup>e</sup> siècle, elle fut également traduite en Orient, à la même époque, en syriaque et en arménien, avant de l'être au IX<sup>e</sup> siècle en arabe. Outre les traductions, des commentaires de différentes formes furent composés, en relation avec la tradition des études scolaires. Dans la tradition syriaque, en particulier, deux traductions nous sont connues.<sup>3</sup> L'une, anonyme, remonte selon toute vraisemblance à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.<sup>4</sup> L'autre est généralement considérée comme une révision de la première, effectuée en 645 par l'évêque Athanase de Balad (m. 687), qui étudia dans le couvent syro-occidental de Qenneshre et devint patriarche d'Antioche en 684.<sup>5</sup> Quant aux commentaires, ils subsistent le plus souvent sous forme de fragments ou d'opuscules mineurs.<sup>6</sup> Le plus important des commentaires conservés, par sa longueur et par son intérêt propre, est celui de Probus.

De Probus, on ne sait à peu près rien, sinon qu'il est désigné comme "archiâtre et archidiaque d'Antioche de Syrie" au début ou à la fin de son commentaire sur l'*Isagoge*, dans les manuscrits qui en conservent le texte.<sup>7</sup> L'époque à laquelle vécut Probus est elle-même incertaine, mais l'on a du moins pu montrer qu'il n'avait pas appartenu à l'école d'Édesse au V<sup>e</sup> siècle, comme on l'a longtemps cru par erreur. Différents arguments tirés de ses usages linguistiques ou encore de la forme littéraire de l'un de ses commentaires (portant sur le *Peri Hermeneias*) ont conduit à placer Probus à une époque qui se situe dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. En effet, le commentaire sur le *Peri Hermeneias* est en quelque manière semblable aux commentaires d'Olympiodore: on y retrouve la division en θεωρία et λέξις (le terme θεωρία figurant explicitement en translittération dans le texte de Probus), selon laquelle la partie commentée donne lieu d'abord à une discussion générale du contenu de cette partie, puis à une explication de points particuliers, de vocabulaire notamment, du texte commenté.<sup>8</sup> Quant aux arguments de datation tirés des usages linguistiques, ils s'appuient notamment sur les études de Sebastian Brock, qui ont montré, à partir d'exemples de textes datés, qu'une évolution s'était produite dans les traductions syriaques d'œuvres grecques. Sommairement décrite, l'évolution de ces traductions entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle est la suivante: les premières traductions sont de style paraphrastique et visent à transposer l'original sous une forme accessible au lecteur syriaque, en usant d'un vocabulaire qui lui soit relativement proche, tandis que les traductions postérieures, à partir du

<sup>3</sup> Sur ces traductions, voir H. Hugonnard-Roche, "Les traductions syriaques de l'*Isagoge* de Porphyre et la constitution du corpus syriaque de logique", *Revue d'histoire des textes* 24 (1994), p. 293-312, repris dans H. Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote du grec au syriaque. Études sur la transmission des textes de l'Organon et leur interprétation philosophique*, Vrin, Paris 2004 (Textes et Traditions, 9), p. 79-97.

<sup>4</sup> Cette version a été éditée par S.P. Brock, "The Earliest Translation of Porphyry's *Eisagoge*. I, Edition", *Journal of the Iraqi Academy. Syriac Corporation* 12 (1988), p. 315-66. Voir aussi S.P. Brock, "Some notes on the Syriac versions of Porphyry's *Eisagoge*", dans *Mélanges en hommage au professeur et au penseur libanais Farid Jabre*, Publications de l'Université libanaise, Beyrouth 1989 (Section d'études philosophiques et sociales, 20), p. 41-50.

<sup>5</sup> Éd. part. A. Freiman, *Die Isagoge des Porphyrius in den syrischen Übersetzungen*, H. Itzkowski, Berlin 1897.

<sup>6</sup> On peut trouver une liste sommaire de certains de ces textes dans S.P. Brock, "The Syriac Commentary Tradition", dans Ch. Burnett (éd.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts. The Syriac, Arabic and Medieval Latin Traditions*, The Warburg Institute, London 1993 (Warburg Institute Surveys and Texts, XXIII), p. 3-18. Voir aussi la notice de H. Hugonnard-Roche, "Isagoge. Tradition syriaque", dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des Philosophes Antiques* (abrégé par la suite en: *DPhA*), CNRS-Éditions, Paris 2012, V b, p. 1450-3.

<sup>7</sup> On peut lire une mise au point récente sur les questions de datation et d'identité qui touchent Probus dans S.P. Brock, "The Commentator Probus: Problems of Date and Identity", dans J. Lössl - J.W. Watt (éd.), *Interpreting the Bible and Aristotle in Late Antiquity. The Alexandrian Commentary Tradition between Rome and Baghdad*, Ashgate, Farnham 2011, p. 195-206. Voir aussi H. Hugonnard-Roche, notice "Probus", *DPhA*, V b [2012] p. 1539-42.

<sup>8</sup> On peut trouver un résumé des arguments relatifs à la datation de Probus dans Hugonnard-Roche, notice "Probus", *DPhA*, V b [2012] p. 1539-40.

milieu du VII<sup>e</sup> siècle, se veulent en quelque sorte le miroir de l'original et visent à transposer aussi fidèlement que possible le vocabulaire technique du grec, soit à l'aide de translittérations, soit à l'aide de transpositions étymologiques des mots grecs au moyen de mots syriaques spécialisés dans un sens technique.<sup>9</sup> En nous fondant sur les résultats apportés par Brock, nous avons nous-même étudié la tradition syriaque de l'*Isagoge* et conclu que le commentaire de Probus, comme ses autres œuvres, étaient certainement postérieurs aux traductions syriaques anonymes de l'*Isagoge* et des *Catégories* qui remontent à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, mais antérieurs aux traductions des mêmes textes exécutées respectivement par Athanase de Balad et Jacques d'Édesse au milieu du VII<sup>e</sup> siècle.<sup>10</sup> Comme on le verra plus loin, l'étude du contenu même du texte de Probus confirme ce résultat.

Tout en exerçant la médecine, comme on peut le présumer à partir du titre d'archiâtre qui lui est donné dans les manuscrits, Probus eut une véritable activité philosophique,<sup>11</sup> puisque l'on conserve de lui, outre le commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre, un commentaire de type exégétique sur le *Peri Hermeneias* d'Aristote,<sup>12</sup> et un commentaire sous forme de compendium des *Premiers Analytiques*, plus précisément de la syllogistique catégorique exposée dans les sept premiers chapitres du premier livre du traité aristotélicien.<sup>13</sup> Nous nous intéresserons dans la suite au commentaire sur l'*Isagoge*.

### *Le texte du commentaire sur l'Isagoge*

Le commentaire de Probus sur l'*Isagoge* est pour l'essentiel inédit. Dans la tradition manuscrite syriaque, le commentaire est divisé en deux sections, comme dans les commentaires de David et du Pseudo-Élias, tandis qu'Élias divise l'*Isagoge* comme Ammonius en trois sections.<sup>14</sup> La seconde section (*posuqo*), dans le découpage syriaque comme chez David et le Pseudo-Élias, correspond à la

<sup>9</sup> Sur ces sujets, voir en particulier S.P. Brock, "Aspects of Translation Technique in Antiquity", *Greek, Roman and Byzantine Studies* 20 (1979), p. 69-87 (repr. dans Id., *Syriac Perspectives on Late Antiquity*, Ashgate, London 1984, ch. III), et Id., "Towards a History of Syriac Translation Technique", dans R. Lavenant (éd.), *III Symposium Syriacum 1980. Les contacts du monde syriaque avec les autres cultures*, Pontificio Istituto Orientale, Rome 1983 (Orientalia Christiana Analecta, 221), p. 1-14 (repr. dans S.P. Brock, *Studies in Syriac Christianity*, Ashgate, Aldershot 1992, ch. X). Sur les mêmes sujets, on trouvera aussi d'utiles compléments dans D. King, *The Earliest Syriac Translation of Aristotle's Categories*, Brill, Leiden - Boston 2010.

<sup>10</sup> Voir Hugonnard-Roche, "Les traductions syriaques de l'*Isagoge*", p. 86-90. Quelques comparaisons faites par Brock entre le vocabulaire de Probus dans son commentaire à l'*Isagoge* et le vocabulaire des deux traductions syriaques déjà citées de l'*Isagoge* ont conduit l'auteur à la même conclusion que nous: voir Brock, "The Commentator Probus", p. 198-9.

<sup>11</sup> Brock, "The Commentator Probus", p. 205-6, émet l'hypothèse que le philosophe Probus pourrait avoir été la même personne qu'un théologien du même nom qui se rendit en 581 ou 582 à Alexandrie où il rencontra un 'sophiste' nommé Stephanus avec lequel il débattit sur la nature du Christ, et qui devint métropolitain de Chalcédoine.

<sup>12</sup> Éd. part., trad. lat. et notes par J.G.E. Hoffmann, *De Hermeneuticis apud Syros Aristoteleis*, Hinrichs, Leipzig 1869. On peut trouver des informations sur ce texte et sur la traduction syriaque dont les lemmes sont repris dans le commentaire sur le *Peri Hermeneias*, et qui pourrait être de Probus lui-même, dans H. Hugonnard-Roche, "La tradition syro-arabe du *Peri Hermeneias*", dans Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote*, p. 57-77. Une analyse partielle du commentaire sur le *Peri Hermeneias*, portant sur les pages dans lesquelles Probus traite de la phrase prédicative et de la phrase apophantique, se trouve dans H. Hugonnard-Roche, "La théorie de la phrase selon Proba, un témoin syriaque de la tradition grecque", dans Ph. Büttgen - S. Diebler - M. Rashed (éd.), *Théories de la phrase et de la proposition de Platon à Averroès*, Éditions Rue d'Ulm, Paris 1999 (Études de littérature ancienne, 10), p. 191-208 (repr. dans Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote*, p. 275-91).

<sup>13</sup> Éd. avec trad. fr. par A. van Hoonacker, "Le traité du philosophe syrien Probus sur les *Premiers Analytiques* d'Aristote", *Journal Asiatique* 16 (1900), p. 70-166.

<sup>14</sup> David, *In Isag.*, p. 93.6-24 et p. 209.18-21 Busse; Ps.-Élias (Ps.-David), *Lectures on Porphyry's Isagoge*, éd. L.G. Westerink, North-Holland Publishing Company, North-Holland - Amsterdam 1967, p. 46.2-3; Élias, *In Isag.*, p. 39.20-26 Busse; Ammon., *In Isag.*, p. 23.12-17 Busse.

partie de l'*Isagoge* (p. 13.9-22.13 Busse) dans laquelle Porphyre compare entre eux les prédicables, relativement à ce qu'ils ont en commun et à ce par quoi ils diffèrent. Seule cette seconde section du commentaire a été éditée à partir d'un unique manuscrit, Berlin *syr.* 89 (226 Sachau), par Anton Baumstark, avec une traduction allemande dans laquelle de nombreux mots, voire des phrases entières, sont restitués en version grecque, comme l'usage en était alors fréquent chez les érudits au début du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>15</sup> La première section, dans laquelle chacun des prédicables est étudié pour lui-même, manquait dans le manuscrit Berlin *syr.* 89 utilisé par Baumstark, dont le copiste signalait lui-même qu'il n'avait pas trouvé cette première section dans son modèle.<sup>16</sup> Cette première section existe toutefois dans des manuscrits alors inaccessibles à Baumstark. Eu égard à une certaine confusion qui entoure la liste des manuscrits contenant le texte de Probus, il convient de revenir tout d'abord sur ce point. Dans son article sur la tradition des commentaires syriaques de logique, Brock signale que le manuscrit Mingana *syriaque* 606 (dont la copie est postérieure à la publication de Baumstark) contient la première section du commentaire de Probus,<sup>17</sup> et il donne à nouveau cette information dans un article récent sur Probus, en ajoutant toutefois que ce manuscrit fournit un texte acéphale, ce qui est pourtant inexact, le texte étant complet.<sup>18</sup> Dans ce même article, il signale, en outre, que des fragments sont également conservés dans les manuscrits Londres BL *Add.* 17215 et Dayr al-Suryan, *syr.* Fragment n° 88.<sup>19</sup> À ces textes, il faut ajouter un manuscrit ayant appartenu à la bibliothèque du Patriarcat chaldéen de Mossoul, dont la trace est aujourd'hui perdue,<sup>20</sup> et trois manuscrits (qui curieusement ne sont nulle part signalés par Brock) autrefois conservés au monastère de Notre-Dame des Semences, près de Mossoul, portant les numéros 51, 52 et 53 dans l'ancien catalogue de ce fonds.<sup>21</sup>

<sup>15</sup> Voir A. Baumstark, *Aristoteles bei den Syrern vom 5. bis 8. Jahrhundert*. Syrische Texte, herausgegeben, übersetzt und untersucht, Teubner, Leipzig 1900 (repr. Scientia Verlag, Aalen 1975), p. 4-12 (en numérotation syriaque, édition), p. 148-56 (trad.). Le texte de Probus figure aux fol. 4<sup>v</sup>-12<sup>v</sup> du manuscrit. Voir la description du manuscrit dans *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, XXIII, 1, *Verzeichniss der Syrischen Handschriften* von E. Sachau, Asher, Berlin 1899, p. 335-8.

<sup>16</sup> L'incipit du texte (fol. 4v) est le suivant: "Fragments du commentaire de l'*Isagoge* composé par Proba d'Antioche. Avec l'aide de Notre Seigneur Jésus Christ nous commençons de copier le livre de l'*Isagoge*. Deuxième section, parce que je n'ai pas trouvé la première section dans le manuscrit".

<sup>17</sup> Brock, "The Syriac Commentary Tradition", p. 11.

<sup>18</sup> Brock, "The Commentator Probus", p. 198. Peut-être Brock veut-il dire que le commentaire de Probus devait comporter une introduction au lieu de commencer immédiatement par un exposé sur le genre. Sur ce point, on lira nos remarques plus loin.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>20</sup> Ce manuscrit portait le numéro 35 dans le catalogue établi par A. Scher, "Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la bibliothèque du Patriarcat chaldéen de Mossoul", *Revue des bibliothèques* 17 (1907), p. 237-60. La liste des manuscrits avait été établie par Scher lors d'une visite au Patriarcat effectuée en 1902 (voir *ibid.*, p. 237). L'existence de ce manuscrit du commentaire de Probus était signalée, à partir du catalogue de Scher, par A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, Marcus-Webers Verlag, Bonn 1922 (repr. De Gruyter, Berlin 1968), p. 102 n. 7.

<sup>21</sup> Voir Jac.-M. Vosté O.P., "Catalogue de la bibliothèque syro-chaldéenne du couvent de Notre-Dame des Semences près d'Alqoš (Iraq)", *Angelicum* 5, fasc. 1 (1928), p. 3-36. D'après Vosté, le ms 52 est celui qui portait le numéro 49 dans le précédent catalogue du fonds, établi par A. Scher, "Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la bibliothèque du couvent des chaldéens de Notre-Dame des Semences", *Journal Asiatique*, 10e série, 7 (mai-juin 1906), p. 479-512. Les deux autres manuscrits ne se trouvaient pas dans la liste de Scher. D'autre part, les trois manuscrits portent respectivement les numéros 169, 170 et 171 dans le catalogue de P. Haddad - J. Isaac, *Catalogue of the Syriac manuscripts in Iraq*, III, part. 1, *Syriac and Arabic Manuscripts in the Library of the Chaldean Monastery [sic], Bagdad*, Bagdad 1988. Ce n'est pas le lieu d'entrer dans l'histoire des vicissitudes de ce fonds de manuscrits. Signalons seulement (d'après des informations orales) que les manuscrits syriaques provenant de Notre-Dame des Semences, qui avaient été transportés au monastère chaldéen de Bagdad, auraient été 'mis à l'abri', depuis la dernière guerre en Iraq, dans des conditions qui auraient provoqué leur perte (ou leur illisibilité), pour une large part d'entre eux. Nous ignorons ce qu'il en est pour les trois manuscrits en particulier qui contenaient le commentaire de Probus sur l'*Isagoge*. Par chance nous avons pu obtenir une copie sur papier du texte de Probus contenu dans deux de ces manuscrits, portant les numéros 51 et 53 du catalogue de Vosté.



Nous avons nous-même disposé, pour étudier la première section inédite du commentaire de Probus, de trois manuscrits, le manuscrit Mingana *syriaque* 606, et deux manuscrits de l'ancien fonds de Notre-Dame des Semences. Le manuscrit Mingana *syriaque* 606 a été copié en 1933 pour Alphonse Mingana sur un manuscrit du monastère de Notre-Dame, lui-même copié de la main d'un certain diacre Simon.<sup>22</sup> Le manuscrit Notre-Dame des Semences 51 (désormais cité ND 51) a été copié au monastère en 1822 comme l'indique l'invocation qui se trouve dans un cadre entourant le titre sur la première page: "Priez pour le diacre Simon qui a écrit en 2133 des Grecs", c'est-à-dire en 1822 de notre ère. Il y a tout lieu de penser que le Simon du manuscrit de Notre-Dame des Semences n'est autre que celui auquel fait allusion le copiste du manuscrit Mingana.<sup>23</sup> Un pas supplémentaire serait de penser que le manuscrit qui a servi de modèle au copiste travaillant pour Mingana serait précisément ce manuscrit ND 51, à moins d'imaginer que le diacre Simon ait copié en son temps plusieurs fois le commentaire de Probus et qu'il y ait donc eu en circulation plusieurs copies du commentaire de la main de Simon. Nous n'avons pas fait jusqu'à présent la collation complète des deux manuscrits en question, mais la collation faite sur quelques pages nous a montré que les deux copies étaient strictement identiques, ce qui tendrait à confirmer l'hypothèse que le modèle du manuscrit copié à l'intention d'Alphonse Mingana était précisément le manuscrit ND 51.<sup>24</sup>

Nous avons également à notre disposition une copie du texte de Probus, contenue dans le manuscrit 53 de Notre-Dame des Semences (ND 53), qui date de la même époque que le précédent, selon l'auteur du catalogue, et qui provient du même milieu d'étude, l'ancien monastère syriaque de Rabban Hormisd d'où proviennent les manuscrits de Notre-Dame des Semences.<sup>25</sup>

Le texte contenu dans ce manuscrit est très proche du texte des manuscrits ND 51 et Mingana 606, et tous trois remontent certainement à un ancêtre commun. C'est ce que suggère notamment un passage de l'exposé sur le prédicable de la différence, dans lequel les références à un auteur grec et à un peuple des bords de la mer Noire sont données à l'aide des mêmes transcriptions problématiques des mots grecs, à savoir un auteur nommé 'Kouphippos', et un peuple nommé 'Blasioi'. Voici la traduction de ce passage: "Mais *qwpyypws* encore relate qu'il y a un peuple sur le bord de la mer du Pont qui est appelé *blyyw*, dont les gens mangent seulement du fer et il relate de quelle manière la nourriture qui convient à l'homme provient du fer". Ces deux noms semblent des corruptions de noms grecs, qui n'ont pas d'équivalents dans les commentaires grecs conservés de l'*Isagoge*, ceux d'Ammonius, d'Élias, de David et du Pseudo-Élias.<sup>26</sup>

S'il est très proche des deux autres manuscrits, le manuscrit ND 53 offre toutefois un meilleur texte en plusieurs passages où les deux autres manuscrits présentent des fautes par *homoioteleuton*, fautes qui produisent parfois un véritable contre-sens philosophique. Pour établir notre traduction provisoire, nous avons donc systématiquement comparé le manuscrit Mingana 606 et le manuscrit ND 53, en suivant de préférence ce dernier.

<sup>22</sup> A. Mingana, *Catalogue of the Mingana Collection of Manuscripts*, I, *Syriac and Garshuni Manuscripts*, Heffers and Sons, Cambridge 1933, col. 1163-66.

<sup>23</sup> Mingana, *Catalogue*, col. 1166, note 1, écrit: "This deacon Simon wrote in A. D. 1822 as is shown in Codex LI of the Monastery of Our Lady", en renvoyant à la description dudit manuscrit dans le catalogue de Vosté. Mais il ne précise pas que le modèle du Mingana 606 ait été précisément le manuscrit 51 de Notre-Dame des Semences, ignorant apparemment sur quel modèle a été faite la copie qu'il a demandée pour lui-même.

<sup>24</sup> D'après le catalogue de Vosté, le manuscrit 52 de Notre-Dame des Semences (ND 52), dont nous ne possédons pas de reproduction, date de la même époque que le manuscrit ND 51, et il contient les mêmes textes, mais il est incomplet au début et à la fin. Il ne peut donc pas être le modèle du manuscrit Mingana *syr.* 606, qui contient le texte complet du commentaire de Probus.

<sup>25</sup> Voir l'introduction de Vosté, "Catalogue de la bibliothèque syro-chaldéenne", p. 3-6.

<sup>26</sup> C'est ce que remarque aussi Brock, "The Commentator Probus", p. 200-1, dont nous reprenons les lectures des mots syriaques.

*Le contexte historique*

Nous avons noté plus haut que le commentaire de Probus avait été probablement écrit dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, en nous appuyant sur des critères tirés de la forme littéraire du commentaire et des usages linguistiques de l'auteur. Nous proposerons dans la suite quelques remarques sur le contenu même du commentaire sur l'*Isagoge*, qui sont de nature à confirmer une telle datation. En effet, la comparaison du commentaire de Probus avec les commentaires grecs tardo-antiques sur l'*Isagoge* montre une grande similitude entre le premier et les seconds.<sup>27</sup>

Une remarque préliminaire s'impose à propos de la comparaison du commentaire de Probus avec les commentaires grecs. Il est manifeste que des sources grecques sont à l'origine du commentaire de Probus, comme nous le verrons. Toutefois la notion de *translatio studiorum* est généralement associée chez les historiens à celle d'une succession chronologique, tel corpus constitué dans une langue se trouvant transposé à une date ultérieure dans une autre langue et dans un autre milieu, grâce aux traductions des œuvres du corpus original dans l'autre langue. Cela se conçoit fort bien, par exemple, dans le cas général de la transposition de textes grecs antiques en langue arabe dans la Bagdad abbasside, ou encore dans le cas de traductions de textes arabes dans l'Occident latin. La situation est quelque peu différente dans le cas de l'assimilation du savoir et de la philosophie grecs par les lettrés de langue syriaque. Ceux-ci vivaient en effet, aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, dans des milieux souvent bilingues, en particulier lorsqu'ils se trouvaient dans les régions de culture syriaque qui faisaient partie de l'empire byzantin, c'est-à-dire dans les milieux syro-occidentaux. Une longue tradition de traductions gréco-syriaques s'était établie dès le IV<sup>e</sup> siècle, qui avait porté notamment sur les œuvres des Pères de l'Église. Au tournant des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, s'est manifesté un renouveau dans l'activité des traducteurs, plus soucieux de recherches philologiques et plus attachés à restituer en syriaque le sens précis des textes grecs, bibliques notamment. C'est à cette même époque qu'apparaissent aussi les premières traductions d'œuvres philosophiques et scientifiques du grec en syriaque, à une époque où l'école d'Alexandrie était encore florissante.<sup>28</sup> Parmi ces traductions se trouvent, en particulier, celles de l'*Isagoge* de Porphyre et des *Catégories* d'Aristote, qui introduisaient aux études philosophiques dans la tradition néoplatonicienne. C'est de cette époque que date aussi le premier commentaire connu en syriaque sur une œuvre de logique aristotélicienne, celui composé par Sergius de Reš'aina avant 536 sur les *Catégories* d'Aristote.<sup>29</sup> Les études philosophiques se sont poursuivies à Alexandrie au long du VI<sup>e</sup> siècle, avec les successeurs d'Ammonius, à savoir Olympiodore et ceux que l'on considère comme ses élèves, Élias et David. S'il est vrai que Probus était actif dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, il serait donc un contemporain des derniers représentants de l'école d'Alexandrie, et son commentaire témoignerait, en langue syriaque, des derniers développements de la tradition grecque, au même titre que les commentaires des auteurs qui écrivirent en grec. Il suffit, comme on le verra, de lire son ouvrage, pour s'assurer de son enracinement dans cette tradition grecque.

<sup>27</sup> Nous avons pris en considération les commentaires d'Ammonius, Élias et David, ainsi que celui du Pseudo-Élias. Sauf exception, nous n'utilisons pas le commentaire tardif édité par P. Moraux, "Ein unedierter Kurzkommentar zu Porphyrios' Isagoge", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 35 (1979), p. 55-98, qui est trop sommaire pour servir de véritable point de comparaison avec celui de Probus.

<sup>28</sup> Sur le contexte historique dans lequel sont apparues les traductions d'œuvres philosophiques grecques en syriaque, on peut lire une synthèse dans H. Hugonnard-Roche, "Le mouvement des traductions syriaques: arrière-plan historique et sociologique", dans R. Goulet - U. Rudolph (éd.), *Entre Orient et Occident: la philosophie et la science gréco-romaines dans le monde arabe*, Fondation Hardt, Vandœuvres - Genève 2011 (Entretiens de la Fondation Hardt, 57), p. 45-86.

<sup>29</sup> Sur cet ouvrage, voir Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote*, p. 165-231.

Une remarque complémentaire de la précédente paraît ici utile. Richard Goulet a bien montré que les textes de l'antiquité qui ont survécu et qui ont été transmis à la postérité, grecque, syriaque, arabe et latine, sont largement ceux qui ont été sélectionnés par les écoles philosophiques de l'antiquité tardive, plus précisément par la principale d'entre elles, l'école néoplatonicienne.<sup>30</sup> Toutefois certains textes, tout en se rattachant globalement à la tradition alexandrine, ne peuvent pas y être complètement assimilés, si l'on s'en rapporte à cette tradition telle que nous la connaissons par les textes grecs conservés.<sup>31</sup> Ainsi on s'est interrogé sur les sources de Boèce, qui sont proches de la tradition alexandrine, sans qu'elles puissent y être assimilées, et l'on a été conduit à imaginer qu'il aurait copié des *marginalia*.<sup>32</sup> S'agissant de Probus, l'éditeur de son commentaire sur le *De Interpretatione* avait déjà noté que les sources de cet ouvrage ne sauraient se trouver toutes dans le commentaire d'Ammonius, mais qu'en de nombreux passages l'auteur syriaque s'en écartait, pour se rapprocher par exemple de Boèce.<sup>33</sup> De la même manière, le commentaire sur l'*Isagoge* est très proche des commentaires grecs, sans pouvoir s'y réduire entièrement, comme le suggère sur un exemple précis la référence – absente des commentaires grecs – à l'auteur nommé Kouphippos et au peuple des Blasioi, dans le passage dont nous avons donné plus haut la traduction.<sup>34</sup>

Certains textes syriaques contemporains de la tradition grecque tardive, comme ceux de Probus – et l'on pourrait en dire autant de Paul le Perse, par exemple<sup>35</sup> – peuvent donc être considérés de plein droit comme des témoins de cette tradition, témoins d'autant plus intéressants lorsqu'ils font connaître des parties de cette tradition qui n'ont pas été conservées en grec.

### *Le commentaire de Probus: sa composition, son genre littéraire*

D'après sa présentation dans les manuscrits, le commentaire de Probus se compose de deux sections, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, la première correspondant à l'examen des cinq prédicables, genre, espèce, différence, propre et accident, la seconde correspondant à l'examen des comparaisons des prédicables deux à deux relativement à ce qu'ils ont en commun et à ce par quoi ils diffèrent.

Dans le commentaire sur l'*Isagoge*, Probus ne divise pas le texte commenté en sections successives du type *θεωρία* et *λέξις*, comme il le fait dans son commentaire sur le *De Interpretatione*, selon le modèle des commentaires olympiodoriens. Il ne cite pas non plus de lemmes du texte de Porphyre. Son commentaire peut cependant être qualifié à juste titre d'exégétique, dans la mesure où Probus

<sup>30</sup> Voir R. Goulet, "La conservation et la transmission des textes philosophiques grecs", dans C. D'Ancona (éd.), *The Libraries of the Neoplatonists*, Brill, Leiden - Boston 2007 (*Philosophia Antiqua*, 107), p. 29-61.

<sup>31</sup> Pour avoir une vue plus complète de la tradition des textes grecs, il faudrait aussi prendre en compte, comme on le sait, les ouvrages ou les scolies traduits en d'autres langues, syriaque et arabe notamment.

<sup>32</sup> Voir J. Shiel, "Boethius' Commentaries on Aristotle", dans R. Sorabji (éd.), *Aristotle Transformed. The Ancient Commentators and their Influence*, Duckworth, London 1990, p. 349-72.

<sup>33</sup> Voir Hoffmann, *De Hermeneuticis apud Syros*, p. 143-4.

<sup>34</sup> Notons que Brock, "The Commentator Probus", p. 198, signale des passages parallèles au commentaire de Probus dans des scolies grecques traduites en syriaque, qui ont été éditées et traduites en allemand par Baumstark, *Aristoteles bei den Syrern*, p. 36-65 (syr.), p. 227-57 (trad.), sous l'intitulé *Anonymus Vaticanus* (car les scolies sont conservées dans le manuscrit Vatican syr. 158).

<sup>35</sup> À propos de cet auteur, voir les études sur son *Traité de logique* dans Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote*, p. 233-73, et aussi H. Hugonnard-Roche, "Du commentaire à la reconstruction: Paul le Perse interprète d'Aristote (sur une lecture du *Peri Hermeneias*, à propos des modes et des adverbes selon Paul, Ammonius et Boèce)", dans J. Lössl - J.W. Watt (éd.), *Interpreting the Bible and Aristotle in Late Antiquity*, Ashgate, Farnham 2011, p. 207-24.

divise le texte commenté en sections dont il présente brièvement le contenu. Observons toutefois que Probus ne commente pas le texte entier de Porphyre, mais qu'il fait un choix des passages de l'*Isagoge* repris et commentés, et qu'il omet d'autres passages. Ainsi il ne mentionne ni ne commente, par exemple, les brèves lignes dans lesquelles Porphyre fait un parallèle entre le rapport du genre (ou de l'espèce) à l'individu et celui du tout à la partie.<sup>36</sup> Il arrive aussi que Probus ne suive pas exactement l'ordre du texte de Porphyre: ainsi il commente le passage consacré à la définition de l'individu dans l'*Isagoge* (p. 7.19-27 Busse), avant de traiter de la question du nombre infini des individus (p. 6.11-13 Busse) et de celle des genres généralissimes et de leur nombre (p. 5.23-6.11 Busse).

Dans sa démarche générale, Probus reprend pour l'essentiel les définitions données par Porphyre en les commentant et en rapportant à propos de certaines d'entre elles, ou à propos de certains points, des apories soulevées par des gens qui critiquent les définitions porphyriennes. Le plus souvent, les auteurs de ces apories ne sont pas nommés, mais sont seulement désignés anonymement par une forme verbale à la troisième personne du pluriel. Parfois, cependant, telle critique est attribuée aux platoniciens ou à des platoniciens, ou encore aux sectateurs de Platon. Les apories sont résolues ensuite par Probus, dans un sens conforme à celui du texte porphyrien, ou à une interprétation 'aristotélicienne' du texte porphyrien. À titre d'exemple, voici un passage extrait du commentaire, que nous citons un peu longuement, car il donne une claire idée de la forme littéraire du commentaire en même temps que de son orientation philosophique. Il s'agit d'un commentaire qui se rapporte au passage de l'*Isagoge* (p. 10.22-11.6 Busse), dans lequel Porphyre énonce une définition de la différence donnée par les philosophes, qui disent que "Une différence est ce par quoi l'espèce dépasse le genre":<sup>37</sup>

[14r] Après avoir fait les divisions que l'on a dites à propos de la différence, Porphyre entreprend de donner la définition, c'est-à-dire la description, de la différence, et il dit que la différence est ce par quoi l'espèce dépasse le genre. L'homme en effet, qui est une espèce de l'animal, a la rationalité et la mortalité en plus par rapport à l'animal.

À propos de ce que l'on a dit touchant la différence, certains toutefois ont soulevé un doute. Mais afin d'en prendre connaissance, il faut que nous posions d'abord deux des <prémisses> admises. Premièrement, en effet, ils admettent que rien ne provient de ce qui n'existe absolument pas. Deuxièmement ils admettent que des opposés ne peuvent être en même temps dans le même sujet. Ces prémisses ayant été posées, ils expriment le doute suivant. D'où viennent les différences dans les espèces, c'est-à-dire la rationalité et la non-rationalité dans l'homme et dans le cheval <respectivement>? Si c'est du genre, c'est-à-dire de l'animal, la rationalité et la non-rationalité, qui sont des opposés, se trouvent subsister en même temps dans l'animal, ce qui est impossible comme on l'a dit. Et si ce n'est pas du genre que des différences comme celles-là proviennent dans les espèces, alors elles proviennent dans les espèces de ce qui n'existe absolument pas.

Les sectateurs d'Aristote disent que les différences sont dans les genres en puissance et non en acte. Il est possible que des opposés soient en puissance en même temps dans le même sujet. Ainsi apparaissent en effet en puissance dans la matière en même temps la chaleur et la froidure, la blancheur et la noirceur, et ainsi de suite.

<sup>36</sup> Porph., *Isag.*, p. 8.1-3 Busse: ὅλον γὰρ τι τὸ γένος, τὸ δὲ ἄτομον μέρος, τὸ δὲ εἶδος καὶ ὅλον καὶ μέρος, ἀλλὰ μέρος μὲν ἄλλου, ὅλον δὲ οὐκ ἄλλου ἀλλ' ἐν ἄλλοις· ἐν γὰρ τοῖς μέρεσι τὸ ὅλον. Sur ce passage, source du problème méréologique tout/partie au moyen âge latin, voir la note d'A. de Libera dans Porphyre, *Isagoge*, p. 55 n. 66. Voir aussi le commentaire de Barnes dans J. Barnes (éd.), *Porphyry, Introduction*, Clarendon Press, Oxford 2003 (Clarendon Later Ancient Philosophers), p. 339-42.

<sup>37</sup> Nous citons la traduction d'A. de Libera - A.-Ph. Segonds, dans Porphyre, *Isagoge*, p. 13. Nous donnons ci-après une traduction provisoire du texte de Probus, en la référant au manuscrit Mingana *syrr.* 606, le seul aisément accessible.

Les sectateurs de Platon en revanche n'admettent pas cette solution, mais ils forment de nombreux arguments contre elle. Premièrement <ils disent> que si les différences sont dans le genre en puissance, et dans les espèces en acte, puisque les choses qui sont en acte sont plus parfaites que celles qui sont en puissance, les espèces se trouvent être plus parfaites que les genres.

Deuxièmement ils disent que même si les différences sont en puissance dans les genres, ce qui est en puissance [14v] a besoin de ce qui est en acte pour l'amener à être en acte. Ainsi en effet l'eau est chaude en puissance et elle a besoin du feu pour l'amener à être chaude en acte, et un enfant est grammairien en puissance et il a besoin de celui qui est grammairien en acte pour l'amener à être grammairien en acte. Si donc les différences sont en puissance dans les genres, il faut qu'il y ait d'autres différences en acte pour les amener à être en acte, et il se trouve d'autres différences avant les différences qui sont dans les genres.

Troisièmement ils disent que même si les différences sont opposées, il est possible pourtant qu'elles se trouvent en même temps dans le même sujet. Il n'est pas possible, en effet, que des opposés se trouvent en même temps dans le même sujet, lorsque le sujet est un corps, <mais> dans l'incorporel c'est possible. Ainsi, en effet, se trouvent en même temps dans une même nature la raison (*mellto* = *logos*) de la noirceur qui est dans l'œil et celle de la blancheur qui est dans l'œil. La nature, en effet, produit en même temps la noirceur et la blancheur dans l'œil, comme il lui appartient de le faire en lui pour des raisons (*melle* = *logoi*) opposées.

Tels sont quelques-uns des nombreux arguments formulés par les sectateurs de Platon. Mais chacun d'eux se réfute. Si, en effet, comme ils le disent d'abord, les espèces dans lesquelles les différences sont en acte se trouvent être plus parfaites que les genres, du fait qu'en eux les différences sont en puissance, alors selon leur raisonnement les indivisibles qui sont des particuliers se trouvent être plus parfaits que les espèces, du fait que dans les espèces les propres sont en puissance, tandis que dans ces indivisibles les propres sont en acte. Dans Platon en effet et dans Socrate, sont en acte les propres par lesquels ils diffèrent l'un de l'autre, tandis que dans l'homme, c'est-à-dire dans leur espèce, ils sont en puissance. Or il est absurde de dire que les indivisibles sont plus parfaits que les espèces [15r] (...).

Relativement au deuxième argument qui dit qu'il est nécessaire que ce qui est en puissance vienne à être en acte à partir de ce qui est en acte, nous disons que même s'il y a des exemples pour soutenir cette <opinion>, de nombreux <exemples> pourtant montrent qu'il n'est pas nécessaire que quelque chose qui est en puissance vienne à être en acte à partir d'une autre chose qui est en acte. Soit en effet un grain de blé, en puissance il est un épi, et ce n'est pas quelque chose qui est un épi en acte, qui l'amène à ce qu'il soit un épi en acte, ainsi qu'on le constate aussi dans le cas des autres grains et plantes.

À propos du troisième argument qui dit qu'il est possible que des <items> opposés soient ensemble dans un incorporel, par exemple dans l'intellect la noirceur et la blancheur qui sont ensemble dans l'intellect, nous disons que cet argument ne convient pas aux choses dont nous parlons. Notre propos, en effet, porte sur ce qui est sujet et il est <de savoir> s'il est possible qu'il y ait en lui des opposés ensemble, et il ne porte pas sur la nature agente.

On a donc montré que les sectateurs de Platon ne s'opposent pas de manière correcte à la solution que forment les sectateurs d'Aristote. (...). Toutefois il convient que nous disions que le doute que l'on a dit nous apparaît plus correct <que la solution>. Si en effet Aristote avait affirmé que les espèces n'avaient pas toujours existé, mais sont parmi les choses qui ont été engendrées et sont corrompues, on pourrait dire que si les différences ne proviennent pas des genres, il est nécessaire qu'elles proviennent de ce qui n'existe pas du tout [15v]. L'argument en effet qui dit qu'il n'est pas possible que quelque chose provienne de ce qui n'existe pas du tout porte sur les choses qui sont engendrées et sont corrompues, et non pas sur les choses qui existent toujours, sans être engendrées ni corrompues. En outre le discours qui porte sur les choses qui sont engendrées et corrompues se limite manifestement aux choses qui sont des substances. (...) Voilà ce que nous avons à déclarer à propos du doute qui a été formulé.

Certains d'autre part soulèvent une autre aporie, qui est la suivante. On a dit auparavant que les quatre différences distinctives de vivant font quatre couples, dont l'un 'non rationnel immortel' n'est reçu par personne. Les trois qui sont recevables sont 'rationnel mortel', 'rationnel immortel', et 'non rationnel mortel'. Des gens disent donc que la conjonction de rationnel immortel advient à l'âme et aux anges. Et tout ce qui est animal rationnel immortel est animé. Et puisque tout animé a une âme, l'âme se trouve avoir une âme. Ce qui est dire une sottise.

Et nous disons relativement à cette aporie que l'âme est à proprement parler la vie et non l'animal. Vivant, en effet, est dit exactement ce qui possède la vie, par la participation à laquelle il est dit vivant. Et même si Platon appelle l'âme un vivant, il ne la comprend pas comme le vivant qui est animé sensible, mais c'est comme un intelligible qui est au-dessus de la sensation qu'il comprend le vivant dont il dit que c'est l'âme. Porphyre, d'autre part, [16r] dit que les différences dont on a parlé ne sont pas celles du vivant intelligible, mais du vivant corporel et sensible. De même aussi il comprend comme autre la rationalité de l'âme et comme autre celle du vivant sensible. Donc Porphyre appelle les astres des vivants rationnels, qu'il nomme des dieux, et non pas des âmes ou des anges. Mais certains disent encore que, même s'il appelle les astres des vivants rationnels comme des <êtres> sensibles et animés, alors puisque tout animé se nourrit et croît et engendre les choses qui lui ressemblent, les astres se trouvent se nourrir et croître et engendrer des choses qui leur ressemblent.

Nous leur répondons que ce n'est pas à tout animé qu'il appartient de se nourrir et de croître et d'engendrer des choses qui lui ressemblent. Mais ce sont les êtres animés auxquels appartient la génération qui se nourrissent et croissent, c'est-à-dire viennent peu à peu à l'accomplissement de l'état qui leur correspond. Les astres, eux, ne proviennent pas d'une génération et ils ne se nourrissent pas, puisqu'ils ne croissent pas et n'ont pas une substance ayant besoin d'un accroissement qui provienne de nourritures, au lieu que ce qui apparaît et disparaît a besoin de nourriture, comme on peut le voir dans le cas des corps humains, tandis qu'on ne voit pas que ce soit le cas pour les astres.

Mais <certains> disent encore que, si les êtres animés qui viennent peu à peu à l'accomplissement de leur état se nourrissent et croissent et engendrent les choses qui leur ressemblent, pourquoi les vers et les moustiques et tous les autres <êtres> qui proviennent de la moisissure, c'est-à-dire de la pourriture, n'engendrent pas?

Nous répondons qu'il n'a pas été dit que toutes les choses qui viennent peu à peu à l'accomplissement de l'état qui leur correspond engendrent dans tous les cas des choses qui sont semblables à elles, c'est-à-dire se nourrissent et viennent peu à peu à l'accomplissement de leur état. Quant aux vers donc et aux autres êtres qui sont comme eux, bien qu'ils se nourrissent et croissent, il n'est pas nécessaire, ainsi qu'il a été dit, qu'ils engendrent [16v] des choses qui leur sont semblables. Et ils n'engendrent pas, ainsi qu'on le dit, en raison de la faiblesse de leur substance.<sup>38</sup>

Par sa forme, on le voit, ou son genre littéraire, le commentaire de Probus ressemble au commentaire d'Ammonius, et plus étroitement encore à ceux d'Élias et de David, qui comportent eux aussi de semblables énoncés d'apories et leurs solutions. Par son insertion dans cette tradition, le commentaire de Probus apparaît lui aussi comme le témoin d'un enseignement oral, plutôt que comme la rédaction d'un ouvrage 'de cabinet', tel que les commentaires rédigés par Simplicius.<sup>39</sup>

<sup>38</sup> On peut lire des apories et des solutions parallèles à celles que mentionne Probus, mais non pas toutes exactement semblables, dans Ammon., *In Isag.*, p. 101.9-104.26 Busse; Élias, *In Isag.*, p. 84.19-86.1 Busse; David, *In Isag.*, p. 190.17-192.8 Busse. L'aporie se présente assez différemment dans le commentaire du Ps.-Élias, *In Isag.*, 42.25-37 Westerink, où l'on ne trouve pas les trois arguments critiques attribués aux Platoniciens dans le texte de Probus.

<sup>39</sup> Dans un article récent, E. Watts, "Translating the Personal Aspect of Late Platonism in the Commentary Tradition", dans Lössl - Watt, *Interpreting the Bible and Aristotle in Late Antiquity*, p. 137-50, examine comment différentes formes de commentaires correspondent à différents types d'activité savante. Il oppose, en particulier, le commentaire du *Gorgias* par

Sans doute est-il beaucoup moins développé que les commentaires d'Élias et de David, mais il propose en quelque manière un résumé de cours, donné probablement à Antioche dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, en parallèle à l'enseignement donné à Alexandrie à la même époque par les derniers représentants de l'école d'Ammonius. Et la question vient naturellement: d'où Probus a-t-il lui-même reçu l'enseignement qu'il transmet à son tour, sinon d'Alexandrie? L'état de nos connaissances ne permet évidemment pas de répondre à cette question. Du moins pouvons-nous trouver dans le commentaire de Probus sur l'*Isagoge* un témoin supplémentaire du lien qui unit l'enseignement philosophique donné à Alexandrie en langue grecque et l'enseignement donné dans les pays de culture syro-occidentale en langue syriaque, en l'occurrence à Antioche.

Comparé aux commentaires grecs, le commentaire de Probus sur l'*Isagoge*, tel que nous le possédons, présente toutefois un caractère remarquable. Il n'est pas précédé par les fameuses questions qui introduisent à l'étude de la philosophie en général, et à la lecture du traité de Porphyre en particulier, telles qu'on les trouve dans les commentaires grecs d'Ammonius, Élias et David, et du Pseudo-Élias. Le commentaire commence immédiatement, dans les manuscrits, par l'exposé sur le genre. On ne peut être certain toutefois que Probus ne traitât pas ces questions préliminaires, telles que le but du traité de Porphyre, ou son utilité, ou encore sa division en parties, par exemple, car l'absence de cette partie peut parfaitement relever d'un problème de tradition textuelle ou résulter de l'usage qui a été fait de ce traité et de son insertion dans un corpus d'œuvres syriaques de logique.

Telles qu'elles nous sont conservées, en effet, les œuvres syriaques de logique se présentent généralement sous forme de brefs corpus comportant des textes d'Aristote et des œuvres composées par des auteurs syriaques. Ces corpus sont des recueils correspondant probablement à des usages scolaires, non point qu'ils aient nécessairement servi à ces usages sous la forme exacte dans laquelle ils sont composés, mais parce qu'ils recueillent des œuvres ayant été utilisées à ces usages. Et ces recueils factices ne contiennent peut-être pas toujours les ouvrages dans leur état original, comme le montre le fait que le copiste du manuscrit Berlin *syr.* 89 (226 Sachau), ainsi qu'on l'a dit plus haut, déclarait n'avoir trouvé dans son modèle que la seconde partie du commentaire de Probus. Il n'est donc pas impossible qu'une introduction ait été rédigée par Probus et qu'elle ait disparu par la suite, parce qu'elle a été jugée inutile à un moment de la transmission du texte, ou parce qu'elle ne correspondait plus aux besoins de l'enseignement.

Observons par exemple que le manuscrit ND 51 contient un corpus logique composé de la manière suivante, d'après la description du catalogue de Vosté, qui reproduit manifestement les titres des œuvres: "Livres de l'*Isagoge*, des *Analytiques* et des *Catégories*, traduit par Probus; la dialectique (*pragmateia da-mliluto*) d'Aristote; le traité de Sergius sur les *Catégories*; le *Peri Hermeneias*, traduit par Probus".<sup>40</sup>

Le manuscrit ND 53 contient en son début les mêmes textes que le manuscrit ND 51: "L'*Isagoge* de Porphyre traduite par Probus; la dialectique d'Aristote; le traité de Sergius sur le but des *Catégories* d'Aristote; le *Peri Hermeneias* d'Aristote, traduit et commenté par Probus",<sup>41</sup> auxquels s'ajoutent

---

Olympiodore, image d'un enseignement donné en classe, aux commentaires de Simplicius sans lien avec l'enseignement, et il essaie de situer, par rapport aux précédents, les commentaires de Boèce et ceux de Sergius de Res'aina. Si l'on s'en rapporte à la typologie qu'il expose, le commentaire de Probus se situe clairement dans la même tradition que celui d'Olympiodore, et de ses successeurs Élias et David.

<sup>40</sup> Il faut corriger la description approximative du catalogue: la 'dialectique' d'Aristote n'est rien d'autre que les *Catégories*, et il faut comprendre que c'est la traduction du *Peri Hermeneias* accompagnée du commentaire de Probus que contient le manuscrit.

<sup>41</sup> On fait à propos de cette description les mêmes remarques que dans la note précédente. Ajoutons que cette description omet le premier texte, un "Discours sur les divisions philosophiques", que nous mentionnons plus loin.

“l’explication abrégée du *Peri Hermeneias*, écrite par Paul le Persan, et traduite du persan en syriaque par Sévère Sebokt, évêque de Qennešrin; et une lettre du même Sévère à Iaunan”.

Ajoutons encore le contenu du manuscrit Mingana 606 qui comporte les textes suivants: le commentaire de Probus sur l’*Isagoge*; la traduction des *Catégories* par Jacques d’Édesse; le commentaire de Sergius sur les *Catégories*; la traduction et le commentaire de Probus sur le *Peri Hermeneias*.<sup>42</sup>

On observe aisément que ces trois manuscrits contiennent un même corpus logique, constitué du commentaire de Probus sur l’*Isagoge*, de la traduction des *Catégories* par Jacques d’Édesse, et d’une traduction, accompagnée d’un commentaire, du *Peri Hermeneias* par Probus. Il n’y a rien d’étonnant à cela puisque le manuscrit Mingana 606 a été copié sur le manuscrit ND 51, et que le manuscrit ND 53 appartient à une même tradition érudite que le manuscrit ND 51. Mais on ne saurait s’étonner non plus que la constitution même de ce type de corpus,<sup>43</sup> qui vise une pratique scolaire sans doute différente de celle des commentateurs grecs, ne retienne pas les Prolégomènes à la philosophie et à la lecture de l’*Isagoge*, que ces commentateurs grecs plaçaient au début de leur pratique exégétique.

Remarquons à ce propos que dans le manuscrit ND 53 le commentaire de Probus est précédé par un texte de deux feuillets recto-verso, intitulé “Discours sur les divisions philosophiques”, dont la suite composée encore de deux feuillets (et une partie d’un recto) se trouve insérée par erreur à l’intérieur du commentaire de Probus.<sup>44</sup> Ceci suggère qu’à un moment de la formation du corpus l’on a placé avant le commentaire sur l’*Isagoge* un ouvrage d’introduction sur les divisions philosophiques.

Dans le manuscrit ND 53, le texte qui introduit le commentaire de Probus commence ainsi: “Avec l’aide de notre seigneur Jésus Christ nous commençons de copier le livre de l’*Isagoge* et des *Analytiques* et des *Catégories*. D’abord le livre de l’*Isagoge* de Porphyre le philosophe et le commentaire de Proba savant, prêtre et archidiaque, archiâtre d’Antioche de Syrie. D’abord sur le genre”. De fait, cette description (de la main du copiste des textes) ne correspond pas réellement au contenu des textes copiés, puisque le copiste n’a pas reproduit l’*Isagoge* de Porphyre, mais le commentaire de Probus. Et de plus il a bien copié, à la suite de l’*Isagoge*, la traduction des *Catégories*, mais les *Analytiques* manquent. Les corpus que nous avons sont faits de pièces et de morceaux, et l’on ne peut être sûr qu’ils recueillent les textes recopiés dans leur intégralité originelle; des parties ont pu être perdues par accident, ou par suite d’un choix délibéré de mise en forme du corpus ayant pu entraîner l’exclusion de certaines portions des traités recopiés.<sup>45</sup>

Un autre trait par lequel l’ouvrage de Probus se distingue de ses homologues grecs est l’absence de tout commentaire sur l’introduction de l’*Isagoge* et sur le fameux ‘questionnaire’ de Porphyre. Probus ne dit rien de l’intention déclarée de Porphyre d’introduire à l’enseignement relatif aux catégories d’Aristote ou aux prédications chez Aristote, selon les diverses interprétations des commentateurs modernes des mots εἰς τὴν τῶν παρὰ Ἀριστοτέλει Κατηγοριῶν διδασκαλίαν.<sup>46</sup> Il ne mentionne pas non plus le problème du statut ontologique des prédicables ni la décision de Porphyre de traiter de ceux-ci en termes de logique (λογικώτερον). Faut-il encore expliquer l’absence de tout commentaire

<sup>42</sup> Mingana, *Catalogue*, col. 1163-64: la description, imparfaite, mentionne une traduction de l’*Isagoge* par Probus, au lieu du commentaire de Probus, et n’indique pas l’auteur de la traduction des *Catégories*.

<sup>43</sup> On trouverait un corpus comparable dans le manuscrit Berlin syr. 89 (226 Sachau), qui contient seulement la deuxième section du commentaire de Probus. Voir aussi d’autres exemples de corpus logiques semblables dans Hugonnard-Roche, “Les traductions syriaques de l’*Isagoge*”, p. 91-6.

<sup>44</sup> Il est difficile de dire, à partir de la reproduction dont nous disposons, si l’erreur est le fait d’un copiste ou bien si elle a été causée par le déplacement de quelques feuillets dans le manuscrit à un moment quelconque de son histoire.

<sup>45</sup> Voir Hugonnard-Roche, “Les traductions syriaques de l’*Isagoge*” (voir *supra* note 3).

<sup>46</sup> Porph., *Isag.*, p. 5.3-4 Busse: “pour recevoir l’enseignement relatif aux catégories d’Aristote” est la traduction de de Libera - Segonds, dans Porphyre, *Isagoge*, p. 1; Barnes, dans *Porphyry, Introduction*, p. 3, traduit par “for a schooling in Aristotle’s predications”.



sur ces sujets par un problème purement textuel, – entendons par là un ‘accident’ survenu au texte original de Probus par suite du choix d’un copiste qui aurait omis cette partie (et donc tout ce qui précède l’exposé sur le genre), ou un accident matériel effectif qui aurait provoqué la perte de tout le début du commentaire jusqu’à l’exposé sur le genre dans la tradition manuscrite étroite par laquelle le texte nous est parvenu – rien ne permet actuellement de le dire.

Il reste que Probus lui-même connaissait le début du traité de Porphyre. Dans son exposé sur la signification du mot ‘genre’, il rapporte en effet l’objection élevée par certains qui “disent que Porphyre a omis de nombreuses significations de ‘genre’”, parmi lesquelles la signification dont use Aristote qui “appelle genre aussi la matière”.<sup>47</sup> La réponse de Probus est la suivante: “Quant à la matière qui est dite aussi genre, il ne l’a pas mentionnée parce qu’elle se rapporte à la physique. Or Porphyre commence par dire qu’il enseigne les genres et les espèces selon la logique,<sup>48</sup> c’est-à-dire selon ce qui se rapporte à la logique”.

### *Le commentaire de Probus et les commentaires grecs: ressemblances et différences*

Il n’entre pas dans notre propos de comparer ici systématiquement le commentaire de Probus avec les commentaires alexandrins. Nous voulons seulement donner quelques exemples, montrant d’un côté l’indéniable parenté entre les commentaires grecs et celui de Probus, et montrant d’un autre côté certaines particularités de ce dernier.

Au début de son ouvrage, Probus note à propos du nom de ‘genre’ qu’il signifie plusieurs items, et qu’un tel nom est homonyme, sans toutefois développer ce point:

Mais en cherchant à nous enseigner le rang du genre, il indique d’abord que le genre signifie plusieurs <items>. Or le nom qui signifie plusieurs <items> est dit homonyme. À propos de ces noms homonymes il faut considérer d’abord les différentes significations qui sont les leurs.<sup>49</sup>

Une même remarque se trouve chez Ammonius, ainsi que chez Élias et David, qui développent tous deux ce point.<sup>50</sup> Le nom de ‘genre’, poursuit Probus, signifie une relation, et celle-ci peut se dire de quatre manières: par accident, par art, par volonté, ou par nature.

Il dit en effet que genre signifie la relation c’est-à-dire l’affinité (...). Il faut alors savoir que la relation se dit de quatre manières: par accident, par art, par volonté, ou par nature. Par accident, comme de serviteur à maître; par art, comme d’élève à maître; par volonté, comme d’amant à amant; par nature, comme de fils à père.<sup>51</sup>

<sup>47</sup> Passages parallèles dans Ammon., *In Isag.*, p. 52.19-21 Busse; Élias, *In Isag.*, p. 53.6-7 Busse; David, *In Isag.*, p. 125.24-25 Busse; Ps.-Élias, *In Isag.*, 30.24 Westerink; et de même dans le commentaire anonyme édité par Moraux, “Ein unedierter Kurzkommentar”, p. 87, p. 165-6. Sur la matière comme genre, voir Arist., *Phys.* II 1, 192 b 17.

<sup>48</sup> Parallèles dans Ammon., *In Isag.*, p. 53.1-2 Busse: ἀλλ’ οὐ πρόκειται τῷ Πορφύριῳ περὶ τούτων φυσικῶς εἰπεῖν, ἀλλὰ πρεπόντως τῇ λογικῇ πραγματείᾳ; voir aussi David, *In Isag.*, p. 125.30-31 Busse: ἀλλὰ μὴν οὔτε φυσιολογῆσαι αὐτῷ προέκειτο (...) διαλεκτικώτερον οὖν βουλόμενος διαλαβεῖν (...).

<sup>49</sup> Ms Mingana syr. 606, fol. 1v.

<sup>50</sup> Ammon., *In Isag.*, p. 48.19-49.6 Busse; Élias, *In Isag.*, p. 51.11-32 Busse; David, *In Isag.*, p. 122.28-123.18 Busse.

<sup>51</sup> Ms Mingana syr. 606, fol. 1r-v.

Il s'agit de faire savoir que la relation du genre aux espèces qui sont sous lui est naturelle. La même division de la relation se retrouve pour le même propos chez Ammonius, accompagnée des mêmes exemples que chez Probus.<sup>52</sup> Puis Probus rapporte l'aporie soulevée par certains auteurs qui disent que Porphyre a omis de nombreuses significations du mot 'genre'. Ce sont d'abord les cinq significations mentionnées par Platon: l'être, le même, l'autre, le repos, le mouvement. C'est aussi la signification utilisée par Aristote qui appelle genre la matière. Ce sont enfin les significations des grammairiens, qui désignent par genre le masculin, le féminin et le neutre.

Certains disent que Porphyre a omis de nombreuses significations de 'genre'. Celles qu'il mentionne, en effet, ne sont pas les seules à se dire de 'genre'. En effet, sont dits aussi genres les cinq dont parle Platon, qui sont ceux-ci: l'être, le même, l'autre, le repos, le mouvement.<sup>53</sup> Aristote appelle genre aussi la matière. Et les grammairiens appellent aussi genre le masculin et le féminin, et ce qui n'est pas l'un d'eux.<sup>54</sup> Nous disons qu'à juste titre Porphyre n'a mentionné aucun de ceux-là. Les cinq genres [2v] de Platon il ne les a pas mentionnés, parce qu'ils se rapportent à la théologie. Quant à la matière qui est dite aussi genre, il ne l'a pas mentionnée parce qu'elle se rapporte à la physique. Or Porphyre commence par dire qu'il enseigne les genres et les espèces selon la logique, c'est-à-dire selon ce qui se rapporte à la logique. Quant aux genres ainsi nommés par les grammairiens, à juste titre il ne les a pas mentionnés, du fait qu'ils signifient quelque chose qui n'est pas dans la nature des réalités. Le ciel, en effet, ils l'appellent au genre masculin, la terre au genre féminin, ce qui ne se trouve pas dans les réalités. Et les hirondelles mâles et femelles ils les nomment au genre féminin, et les aigles mâles et femelles ils les nomment au genre masculin, ce qui est une confusion contraire à la nature, car ils nomment les mâles au genre féminin et les femelles au genre masculin. À juste titre donc Porphyre a omis ces genres. Il a mentionné le genre qui signifie la relation de plusieurs choses entre elles et à une chose, et le genre qui signifie la relation aussi d'une chose à une chose, en ce que ces genres se rapportent à l'enseignement du genre qu'il cherche à nous donner. Et nous sommes accoutumés aussi aux appellations du genre telles que celles-là. Il faut en effet qu'il fasse son enseignement à partir des choses qui nous sont connues.

Ammonius ne mentionne que les omissions des cinq genres de Platon et du genre au sens de matière d'Aristote, et il ne dit pas que les genres de Platon se rapportent à la théologie, mais seulement que Porphyre se propose de traiter des enseignements d'Aristote (περὶ τῶν Ἀριστοτέλει δοκούντων), et qu'il ne se propose pas non plus de traiter des genres φυσικῶς, mais en termes de logique (τῆ λογικῆ πραγματεία).<sup>55</sup> Élias et David, pour leur part, signalent les mêmes omissions que Probus, et ils donnent les mêmes raisons pour ces omissions, c'est-à-dire que les genres de Platon se rapportent à la théologie et le genre d'Aristote à la physique.<sup>56</sup> Comme Probus, Élias observe que Porphyre n'a pas mentionné les genres des grammairiens car ils ne s'accordent pas à la nature des réalités.<sup>57</sup>

<sup>52</sup> Ammon., *In Isag.*, p. 50.11-14 Busse: ἰστέον δὲ ὅτι ἡ σχέσις λέγεται ἢ κατὰ τέχνην ὡς τοῦ διδασκάλου πρὸς τὸν μαθητὴν ἢ κατὰ τύχην ὡς τοῦ δεσπότητος πρὸς τὸν δοῦλον ἢ κατὰ προαίρεσιν ὡς τοῦ φίλου πρὸς τὸν φίλον ἢ κατὰ φύσιν ὡς τοῦ πατρὸς πρὸς τὸν υἱόν.

<sup>53</sup> Plat., *Soph.*, 254 E - 257 A; David, *In Isag.*, p. 125.7 Busse.

<sup>54</sup> Élias, *In Isag.*, p. 52.29-30 Busse; David, *In Isag.*, p. 125.26 Busse; Ps.-Élias, *In Isag.*, 30.25 Westerink. Les genres des grammairiens ne sont pas mentionnés par Ammonius.

<sup>55</sup> Ammon., *In Isag.*, p. 52.16-53.2 Busse.

<sup>56</sup> Élias, *In Isag.*, p. 52.29-53.13 Busse; David, *In Isag.*, p. 125.5-126.5 Busse; voir aussi Ps.-Élias, *In Isag.*, 30.26 Westerink: φαμέν οὖν πρὸς τούτους ὅτι τῶν μὲν παρὰ Πλάτωνι γενῶν οὐκ ἐμνήσθη ὅτι ποικιλωτέρας δεῖται τῆς ἐξετάσεως, ὑπέσχετο δὲ αὐτὸς λογικῶς διεξιέναι· ἄλλως τε ὅτι κατὰ τοὺς Περιπατητικοὺς διαλέγεται, οὐ Πλατωνικῶς.

<sup>57</sup> Élias, *In Isag.*, p. 53.8-9: λεκτέον οὖν ὅτι τὰ μὲν παρὰ γραμματικοῖς παρῆκεν ὡς μὴ συνάδοντα τῆ φύσει τῶν πραγμάτων.

Passant ensuite à la définition du genre sur laquelle porte l'exposé porphyrien, à savoir que le genre est ce qui est prédiqué de plusieurs, différant par l'espèce, en réponse à la question "qu'est-ce que c'est?", Probus estime utile de faire précéder l'explication de ce qu'est la prédication d'un exposé sur les homonymes, polyonymes, hétéronymes et synonymes. Cet exposé est totalement absent des commentaires d'Ammonius, d'Élias et de David, en ce lieu. En voici le début:<sup>58</sup>

Afin de comprendre cette définition, il faut que nous sachions d'abord que la communauté et la différence sont opposées entre elles, non point parce que des réalités ont quelque chose en commun tout en différant entre elles, ni parce qu'elles diffèrent entre elles tout en ayant quelque chose en commun, mais parce qu'elles diffèrent par quelque chose et qu'elles ont en commun une autre chose.

Cela étant clair, il faut que nous sachions qu'il y a dans les réalités communauté de nom et différence de réalités, et à l'opposé différence de nom et communauté de réalités. Troisièmement, il y a la différence qui se trouve dans les deux, c'est-à-dire dans le nom [3r] et dans les réalités. Quatrièmement, il y a aussi la communauté qui est dans les deux, dans le nom et dans les réalités.

D'autres exemples pourraient être ajoutés aux précédents qui montreraient que le commentaire de Probus est très proche des commentaires grecs alexandrins, tout en s'en différenciant parfois. Probus n'a pas inventé les apories ou objections aux définitions porphyriennes qu'il rapporte, mais elles correspondent, pour l'essentiel, à des apories et à des argumentations, qui se retrouvent chez les commentateurs grecs et dont Probus a eu connaissance soit par des sources écrites soit par son propre apprentissage scolaire, peut-être à Alexandrie même. L'examen de ces apories devrait accompagner à l'avenir l'édition et la traduction du commentaire. À présent, nous voudrions seulement suggérer qu'elles sont généralement suscitées par une interprétation ontologique du texte commenté. En voici une brève illustration. À propos de la définition de l'espèce, Probus donne en exemple la division du genre substance en ses espèces 'corps' et 'incorporel', et il mentionne à ce sujet l'aporie soulevée par certains à l'encontre de cette division, de la manière suivante:<sup>59</sup>

Il faut savoir que le genre, lorsqu'il est prédiqué de quelque chose, c'est-à-dire d'un sujet, donne de toute manière son nom et sa définition au sujet; par exemple, animal est prédiqué comme genre de la nature humaine et il donne à la nature humaine son nom et sa définition; c'est pourquoi la nature humaine n'est pas dite seulement animal, mais elle est aussi ce qu'est l'animal, c'est-à-dire une substance animée sensible. Une fois connu que ce qui est prédiqué comme genre d'un sujet lui donne son nom et sa définition, parlons de l'aporie soulevée par les opposants, qui est la suivante. La substance qui est divisée en corps et en incorporel, <et> qui est prédiquée comme genre du corps et de l'incorporel, quelle est-elle: un corps ou un incorporel? Si elle est un corps, comment est-elle prédiquée d'un incorporel: il advient en effet à un incorporel d'être un corps. Et si elle n'est pas un corps, comment est-elle prédiquée d'un corps: il advient en effet à un corps d'être un incorporel, puisque, comme on l'a dit, ce qui est dit et qui est un genre devient le sujet dont il est prédiqué comme genre.

Comment surmonter les nombreuses choses qui sont dites relativement à cette aporie? Nous disons que tout ce qui, comme le genre, se divise [8r] en quelque chose, est intelligé avant les choses en lesquelles il se divise, car c'est seulement dans la définition qu'apparaît ce pour quoi il est naturel qu'il s'applique aux choses en lesquelles il se divise et dont il est prédiqué; par exemple, l'animal se divise en mortel

<sup>58</sup> Ms Mingana *syr.* 606, fol. 2v-3r.

<sup>59</sup> Ms Mingana *syr.* 606, fol. 7v-8r.

et immortel; il faut donc que l'animal soit intelligé, avant mortel et immortel en lesquels il se divise, dans sa définition qui est substance animée sensible, ce qui s'applique aussi à mortel et immortel en lesquels il se divise. Lorsqu'en effet nous prenons cet animal animé sensible en tant qu'il est fini, nous le voyons mortel, mais si nous le prenons en tant qu'il n'est pas fini, nous le voyons immortel. Donc le fait qu'il est fini ou qu'il n'est pas fini est un autre propre qui est pris avec la définition d'animal et le divise en mortel et immortel. Donc l'animal qui est le genre, il faut que nous le voyions dans sa définition seulement, avant la mortalité et l'immortalité qui est prise avec sa définition lorsqu'il est divisé en mortel et immortel.

Sans entrer, au cours de cette étude préliminaire du commentaire de Probus, dans une étude détaillée du texte dont il faudrait citer encore de plus larges portions, notons que l'aporie se fonde sur une lecture ontologique du problème de la division de la substance en corps et en incorporel, qui renvoie manifestement à un semblable questionnement dans les *Ennéades* de Plotin: la substance est-elle un genre unique, antérieur à la substance intelligible et à la substance sensible, auquel cas il adviendrait qu'une substance intelligible soit corporelle, ce qui est impossible, ou qu'une substance sensible soit incorporelle, ce qui est absurde.<sup>60</sup> Les réponses à l'aporie sont différentes selon les commentateurs grecs. La réponse de Simplicius à la critique plotinienne, dans son commentaire aux *Catégories*,<sup>61</sup> s'appuie sur une distinction entre genre transcendant et genre coordonné. Ainsi le genre transcendant de l'animal, par exemple, pré-contient en lui-même, de manière indifférenciée, tout ce qui vient après lui et dont il est la cause, à savoir non seulement le caractère commun à toutes les espèces des animaux, mais aussi les différences spécifiques propres à chacune de ses espèces.<sup>62</sup> Dans son commentaire sur le passage en question de l'*Isagoge*, Élias de son côté mentionne l'aporie qu'il résout en disant que la substance, n'étant ni corps ni incorporel, peut être l'un ou l'autre, à la manière d'un juge incorruptible qui n'étant pas circonvenu par des dons juge équitablement, ou de l'air qui est incolore en sorte qu'il peut transmettre toute couleur, ou de laines blanches qui étant incolores peuvent recevoir toutes les teintures.<sup>63</sup> L'exposé de David, beaucoup plus détaillé, part de l'observation que les admirateurs de Platon s'efforcent d'attaquer Aristote, en disant que celui-ci se contredit lorsqu'il dit que la substance se divise en contraires, alors que dans les *Catégories* il affirme que la substance n'admet pas de contraires. Selon David, les Platoniciens vont trop vite dans leurs accusations: il expose alors les quatre modes selon lesquels se dit la contradiction et il s'efforce ensuite de montrer que le corps ne s'oppose à l'incorporel selon aucun de ces modes. L'analyse de ce texte nous entraînerait au-delà de notre propos immédiat, qui est de rechercher les parentés ou les différences entre Probus et les commentateurs grecs. Sur le point précis de l'aporie relevée par Probus, on constate qu'aucun des commentateurs grecs ne propose la même solution que l'auteur syriaque. Ce dernier ne propose pas une solution de type ontologique, mais une solution de type noétique,

<sup>60</sup> Voir Plot., *Enn.* VI 1[42], 2.1-8. Précisons qu'en mentionnant ici le traité de Plotin nous ne voulons évidemment pas dire qu'il est la source directe et immédiate de Probus, qui a eu connaissance de cette aporie à travers l'enseignement alexandrin. On peut lire une analyse de la critique plotinienne d'Aristote dans R. Chiaradonna, *Sostanza movimento analogia. Plotino critico di Aristotele*, Bibliopolis, Napoli 2002, p. 55-79.

<sup>61</sup> Voir Simpl., *In Cat.*, p. 77.12-78.3 Kalbfleisch (*CAG* VIII).

<sup>62</sup> Nous paraphrasons ici, en le résumant, un passage de l'analyse détaillée donnée par C. Luna, dans Simplicius, *Commentaire sur les Catégories d'Aristote*, ch. 2-4, trad. fr. par Ph. Hoffmann avec la collaboration de I. Hadot et P. Hadot, comm. par C. Luna, Les Belles Lettres, Paris 2001 (*Anagôgè*), p. 795-7.

<sup>63</sup> Élias, *In Isag.*, p. 64.1-7 Busse. Nous donnons une présentation simplifiée de l'exposé d'Élias, qui déclare que la même solution vaut pour les autres genres, et donne l'exemple de l'animal divisé en rationnel et irrationnel.

appuyée sur la sémantique du discours définitionnel. Le genre est intelligé avant ses espèces, car les prédicats qui servent adéquatement à distinguer entre elles ces espèces et à produire la définition de chacune d'elles ne sont appréhendés qu'au terme d'une recherche qui part elle-même de la sensation, ainsi qu'en témoigne le passage suivant, un peu plus loin dans le texte de Probus, expliquant que le genre est saisi avant ses propres, ou ses différences spécifiques:<sup>64</sup>

De cela en effet témoigne aussi la vue de l'œil car, lorsque nous voyons de loin quelque chose qui se déplace et que nous ne savons pas si c'est un homme ou un cheval, nous saisissons d'abord que c'est un animal par le fait que la chose passe d'un lieu en un autre lieu, puis lorsque peu à peu nous approchons de ce qui se meut, nous reconnaissons si c'est un homme ou un cheval ou un autre animal.

Observons que dans ce passage Probus décrit de manière extrêmement brève un processus de reconnaissance de ce qu'est une chose qui s'accorde avec la méthode scientifique décrite par Aristote lui-même. Le processus de constitution de la définition part généralement de la sensation, qui permet de saisir quelque chose de ce que la chose est, c'est-à-dire son genre, puis progresse par la découverte de caractéristiques supplémentaires de la chose, pour parvenir à l'essence de la chose, dont la définition donne la formule.<sup>65</sup> Dans l'exemple de Probus, la vue d'un vivant doué de mouvement permet de saisir le genre animal, puis la saisie d'autres prédicats attribuables à l'animal permet de spécifier qu'il appartient à une espèce du genre animal, homme ou cheval, ou une autre espèce encore du genre animal.

#### *Remarque finale provisoire*

Si l'on s'efforce de prendre une vue d'ensemble du commentaire de Probus, on constate que c'est la description de la différence, plus encore que celle de l'espèce, qui suscite le plus d'apories. La différence est en quelque manière au centre du problème posé par la construction de l'arbre porphyrien: par quelle différence distinguer plusieurs items? Du point de vue logique, peu importe quelle est cette différence, pourvu qu'elle institue une séparation à l'intérieur du genre, de manière à distinguer une espèce; à la rigueur toute différence peut instituer une partition par rapport aux autres items du genre qui ne possèdent pas la différence en question; par exemple, noir ou blanc pour la couleur de la peau, ou quadrupède pour les animaux, etc. Le problème devient plus délicat si l'on veut que la partition corresponde à une caractéristique de portée ontologique, ou devrait-on dire phylogénétique, dans une division des êtres naturels. Le genre et les espèces ne peuvent donc pas être traités comme des classes et des sous-classes purement logiques. Ce que vise la théorie des prédicables dont il est question dans le commentaire de Probus est bien plutôt la régulation d'une théorie de la prédication s'appliquant à des étants naturels, ou plus précisément des espèces naturelles du monde vivant. Tous les exemples montrent que ce sont ces étants qui sont l'objet de l'attention du commentateur.

<sup>64</sup> Ms Mingana syr. 606, fol. 8r.

<sup>65</sup> Sur ce sujet, voir l'étude très éclairante de R. Bolton, "Definition and Scientific Method in Aristotle's *Posterior Analytics* and *Generation of Animals*", dans A. Gotthelf - J.G. Lennox (éd.), *Philosophical Issues in Aristotle's Biology*, Cambridge U. P., Cambridge 1987, p. 120-66, trad. fr. R. Bolton, "Définition et méthode scientifique dans les *Seconds Analytiques* et dans la *Génération des animaux* d'Aristote", dans Id., *Science, dialectique et éthique chez Aristote. Essais d'épistémologie aristotélicienne*, Peeters, Louvain-la-Neuve 2010 (Aristote. Traductions et Études), p. 163-221.

